

## ELEMENTS CONSTITUTIFS DU RECIT DANS LA PESTE DE CAMUS

Fuat Boyacıođlu\*

### Özet

XX. yüzyıl varoluşcu romancılarından biri olan Albert Camus, *Veba* romanını hem mitik hem de realist bir içerik ve biçimle sergilemiştir. Bu roman, Cezayir'in Oran Şehrinde gerçekte cereyan etmemiş olan hayali bir salgın hastalığını sergilediğinden dolayı mitik, Alman işgali ve evrensel kötülükleri çağrıştırdığından dolayı da realist bir romandır.

*Veba* da belli bir yerde belli bir zamanda cereyan eden kronolojik bir olay sergilenmiştir. Romandaki anlatıcı, sınırlı bir bakış açısıyla olayları anlatmaktadır. Bir tarihçi gibi belgelere dayanmaktadır. Karamsar ve iç karartıcı bir mekan, olaya özgü tasvir edilmektedir. Olay belli bir tarihte yani 1940 yıllarında ilkbaharda başlayıp kışda biten kronolojik bir anlatım seyrine göre anlatılmaktadır. Roman kahramanlarının herbiri bir sosyal gerçeği temsil etmektedir.

*Veba*, konusu, olayın sergileniş biçimi, mekanın ve kahramanların tasviri bakımından geleneksel klasik bir romandır.

**Anahtar Kelimeler:** *Camus, roman, la Peste, recit.*

### Résumé

L'originalité de *la Peste* c'est d'être un roman à la fois réaliste et mythique. *La Peste* est mythique parce qu'elle évoque une épidémie imaginaire qui n'a pas eu lieu en réalité à Oran, une ville située dans la carte géopraghique; réaliste parce qu'elle fait allusion aux événements qui se sont déroulés comme l'occupation allemande et qui se passeraient probablement comme les autres occupations et les malheurs universels. Avant d'analyser les éléments constitutifs de *la Peste* il sera utile de la résumer brièvement.

Apportée par des rats, la peste, maladie épidémique a envahi Oran où l'action se passera. Les medecins sont impuissants à combattre l'épidémie qui se propage rapidement et prend des victimes de plus en plus nombreuses. Les autorités municipales déclarent "l'état de peste" par la force de la comission sanitaire. Dès lors la ville coupée de toutes les communications ressemble à une ville assiégée.

Pourtant la ville s'organise tant bien que mal. Certains sont engourdis par la peur, d'autres cherchent une consolation; d'autres encore profitent de la misère générale pour s'enrichir. Les plus courageux des personnages se revoltent contre le

fléau de peste et tentent de trouver un remède. On trouve le sérum efficace contre l'épidémie.

La peste s'en va telle qu'elle est venue dans la ville. Enfin la ville en est sauvée.

Le sujet de *La Peste* favorise une extrême concentration d'action, de lieu et de temps. On dirait que nous sommes en présence d'une oeuvre tout à fait classique. Afin de mettre en évidence le concept du roman classique, prétons l'oreille aux idées romanesques de Robbe-Grillet. Dans *Pour Un Nouveau Roman*, Alain Robbe-Grillet considère le personnage, l'histoire, l'engagement, la forme et le contenu comme "notions périmées." Selon lui, il existe une tradition du roman qui se repose sur de solides fondements; il s'agit de raconter, en respectant la vraisemblance et le déroulement chronologique des faits, une histoire passionnante qui met en scène un certain nombre de personnages dont les actes, les caractères et les sentiments sont analysés en profondeur<sup>1</sup>. Robbe-Grillet énumère pour ainsi dire les propriétés de *La Peste* car les "notions périmées" citées par lui s'y trouvent dans une grande mesure.

Dans *La Peste* il s'agit d'un fléau, élément central du drame qui apparaît, se développe et enfin disparaît dans une espace limitée, c'est à dire à Oran et dans une durée de quelques mois. Camus expose une histoire passionnante et attachante que tissent quelques personnages tels que le docteur Bernard Rieux, Jean Tarrou, Grand, Cottard, le docteur Castel etc. "Comme toute oeuvre assurée de durer, *La Peste* nous apprend à nous mieux connaître pour nous mieux conduire. Le récit est entièrement orienté selon l'intention même du "narrateur" vers cette fin. Les principaux personnages contribuent à cet enseignement en nous donnant l'exemple de la lucidité et la maîtrise"<sup>2</sup>.

### 1- Action

Dans la tradition du roman, cette conception générale a été une règle: "Le roman a été et continue souvent d'être perçu d'abord comme une histoire."<sup>3</sup> L'action joue un grand rôle dans le roman. Dans le roman traditionnel, l'histoire s'appuie sur quelques techniques romanesques éprouvées comme l'emploi du passé simple, la troisième personne, le respect du déroulement des faits et la progression de l'intrigue. Robbe-Grillet dit sur ce type de roman: "Pour la plupart des critiques, un roman, c'est avant tout une histoire. Un vrai romancier, c'est celui qui sait raconter une histoire. Inventer des péripéties palpitantes, émouvantes, dramatiques constitue à la fois son allégresse et sa justification."<sup>4</sup>

\* Enseignant à l'Université de Selçuk, Konya, Turquie.

<sup>1</sup> Voir Alain Robbe-Grillet, *Pour un Nouveau Roman*, Paris, Éditions de minuit, 1963.

<sup>2</sup> Louis Faucon, Notice in *la Peste extraite d'Albert Camus*, Paris, Librairie Larousse, 1965, p.25-26

<sup>3</sup> R. Bourneuf et R. Quellet, *L'Univers du Roman*, Paris, PUF, 1972, p.35.

<sup>4</sup> Alain Robbe-Grillet, *Op. Cit.*, p.34

D'après les idées romanesques de Robbe-Grillet, *La Peste* est-elle un roman traditionnel? Nous allons chercher répondre à cette question. Avant tout, le titre de la *Peste* signifie une action dont le contenu est la peste qui s'étend sur tout le roman. *La Peste* porte le nom d'une maladie épidémique qui est l'histoire du roman, tandis que la plupart des romans classiques portent le nom de leur personnage principal: *Don Quichotte*, *Le Père Goriot*, *Eugénie Grandet*, *Madame Bovary*, *Nana*<sup>5</sup> etc. L'épidémie de peste donnant son nom au roman apparaît, se développe, disparaît dans un espace donné et dans un certain temps. "La peste a une petite trame de l'intrigue. Le récit assez passionnant suit simplement le fil naturel de la peste. Il la traite dès son commencement et il l'apporte jusqu'à sa période intense la plus meurtrière et enfin la peste disparaît."<sup>6</sup>

*La Peste* est un récit à la fois réaliste et mythique. Elle est mythique parce qu'elle comprend une épidémie imaginaire qui n'a pas eu lieu en réalité à Oran; elle est réaliste parce qu'elle fait allusion aux événements comme l'occupation allemande et les autres occupations et les guerres mondiales. Car Camus explique le caractère symbolique de son livre au début de *La Peste* en empruntant cette phrase suivante à *Robinson Crusoe* de Daniel De Foe: "Il est aussi raisonnable de représenter une espèce d'emprisonnement par une autre que de représenter n'importe quelle chose qui existe réellement par quelque chose qui n'existe pas."<sup>7</sup>

*La Peste* est une chronique à plusieurs portées. A ce sujet, Camus dit; "La *Peste* dont j'ai voulu qu'elle se lise sur plusieurs portées a cependant comme contenu évident la lutte de la Résistance européenne contre le nazisme".<sup>8</sup> On voit dans *la Peste* l'allégorie de l'Occupation allemande en France. Pendant l'Occupation allemande, l'armée nazie était appelée la Peste noire par les Français.<sup>9</sup> La chronique que Camus a rédigée en 1947 s'appelle également *la Peste*; pendant l'Occupation allemande, la France était coupée en deux zones et la communication était impossible autrement que par des cartes aux formules toutes faites.

Dans *la Peste*, la communication est coupée à la suite de la déclaration "l'état de Peste" et de la fermeture de la ville.<sup>10</sup> Pendant l'Occupation nazie, on observe la limitation du ravitaillement, le rationnement de l'essence et des vivres, la brusque ascension des trafiquants, le marché noir, l'écoute à la fois exaltante et irritante de la radio anglaise, les semaines de prière, les exécutions en banlieue ou au Mont Valerin, les évêques vichyssois expliquant les malheurs de la patrie par l'éloignement de la morale traditionnelle et présentant l'Occupation comme un fléau envoyé par Dieu, les écoles transformées en hôpitaux, les stades devenus des

<sup>5</sup> Muharrem Şen, *La Jalousie de Robbe-Grillet et La Nouvelle Technique Romanesque*, Konya Editions de l'Université de Selçuk, 1989, p.48.

<sup>6</sup> John Cruickshank, *Albert Camus ve Başkaldırma Edebiyatı*, traduit en turc par Rasih Güran, İstanbul, Publications de Librairie De, 1965, p. 227.

<sup>7</sup> Albert Camus, *La Peste*, Paris, Librairie Gallimard, 1947, p.5.

<sup>8</sup> Louis Faucon, *Op. Cit.*, p. 226.

<sup>9</sup> Voir John Cruickshank, *Op. Cit.*, p.226.

<sup>10</sup> Voir Albert Camus, *Ibid.*, p.56.

camps d'isolement, les discussions violentes entre les croyants et les incroyants, puis leur réconciliation soudaine contre l'armée nazie etc.<sup>11</sup> Dans *La Peste*, il existe des expressions qui évoquent approximativement ces renseignements historiques. Ce roman-mythe symbolise métaphoriquement l'occupation allemande en France.

La deuxième portée du livre implique la solitude et la souffrance de l'homme dans l'univers. La cessation de communication d'Oran avec le monde extérieur pendant l'épidémie de peste, symbolise l'espace fermée de l'absurdité sous l'influence des philosophes existentialistes comme Kierkegaard, Jaspers et Heidegger, Camus élargit son expérience de l'échec en philosophie de l'absurde. Sa référence à la peste ne sert plus seulement à évoquer notre vulnérabilité devant les maux universels, mais aussi à marquer notre désarroi devant leur incompréhensibilité. Néanmoins, *La Peste* garde son pouvoir didactique: nous découvrons un lien qui nous attache à l'humanité dans la mesure où nous nous rendons compte de l'écart qui nous sépare du monde: "Le premier progrès d'un esprit saisi d'étrangeté est donc de reconnaître qu'il partage cette étrangeté avec tous les hommes et que la réalité humaine dans sa totalité souffre de cette distance par rapport à soi et au monde. Le mal qui éprouvait un seul devient peste collective."<sup>12</sup> Selon Kierkegaard, le moyen le plus convenable de débarrasser l'homme de cette étrangeté est la peur soucieuse et l'angoisse.<sup>13</sup> Dans la *Peste*, la solitude métaphysique de l'homme dans l'angoisse par maladie épidémique suscite l'angoisse chez lui. L'homme qui devient conscient de cette angoisse symbolisée par la peste découvre son "existence" dans l'univers en se révoltant contre elle. Le fléau de peste étourdit les personnages de ses oppressions. D'abord le personnage camusien se sent devant l'absurdité de la maladie. Puis il se solidarise avec les autres personnages. D'abord ceux-ci se révoltent individuellement contre la peste, puis ils se solidarisent tous ensemble pour se lutter contre cette absurdité de la maladie. Cela nous expose la sentence philosophique de Camus semblable à celle de Descartes " je me révolte, donc nous sommes"<sup>14</sup> Sur cette parole Sartre a dit de Camus qu'il était le Descartes de l'absurde"<sup>15</sup> L'énoncé "Je me révolte" évoque la révolte individuelle des personnages et celui de "donc nous sommes" la solidarité entre eux. La révolte contre l'absurdité de la peste c'est la solidarité des personnages. A partir du moment où la ville est fermée sur elle-même et sur le fléau, le narrateur, spontanément et volontairement à la fois, emploie de plus en plus le pronom "nous"<sup>16</sup>

*La Peste* symbolise spécialement la révolte contre l'occupation allemande en France, généralement celle des opprimés contre tous les oppresseurs du passé et du futur.

<sup>11</sup> Voir Pol Galliard, *La Peste, Analyse Critique*, Paris, Editions Hatier, 1972, pp. 28-29.

<sup>12</sup> Albert Camus, Remarque sur la révolte in *L'Existence*, Editions Gallimard, 1951 cité par Louis Facon, *Op. Cit.*, p. 18.

<sup>13</sup> Voir Bedia Akarsu, *Çağdaş Felsefe*, İstanbul, Publications de Milli Eğitim, 1979, p. 114.

<sup>14</sup> Cité par Pierre de Boisteffre, *Dictionnaire de littérature contemporaine*, Paris, Editions Universitaires, 1963, s. 235.

<sup>15</sup> Cité par Antoine Adam, Georges Lerner, Edmond Maret *Littérature Française 2*, Paris, p. 321.

<sup>16</sup> Albert Camus *Op. Cit.* p. 57.

## II- Narration de l'action

Le roman est la narration de ce que le romancier crée dans son monde fictif. Il doit avoir un narrateur afin que les événements qui se déroulent dans un temps et l'espace donnés puissent être racontés. En lisant un roman, nous ne pouvons pas comprendre directement l'action. Nous ne la percevons que par l'intermédiaire d'un narrateur.

Dans un roman, le narrateur a une certaine vision. Il existe deux types de vision: la vision illimitée et la vision limitée. Dans la vision illimitée, le narrateur a un point de vue sans limite. Il n'est pas représenté par l'auteur dans la fiction. Il a une connaissance illimitée et omnisciente sur l'action et les personnages. Il est Auteur-Dieu, car il les domine sans réserve comme Dieu. Le romancier classique utilise souvent cette vision illimitée. Il "sonde les reins et les coeurs des héros."<sup>17</sup> Dans la vision limitée, la narration est transmise selon le point de vue du narrateur mêlé à l'action. Cette vision a deux formes: le narrateur agent "je" et le narrateur témoin.

Au début de *La Peste*, l'auteur fait brièvement la description de la ville où l'action se déroulera, et celle de la situation de ses habitants. Avant de donner la tâche de narration au narrateur, l'auteur fait ces explications sur lui "mais après tout, un chroniqueur ne peut tenir compte de ces contradictions. Sa tâche est seulement de dire "ceci est arrivé" lors qu'il soit que ceci a intéressé la vie de tout un peuple et qu'il y a donc des milliers de témoins qui estimeront dans leur coeur la vérité de ce qu'il dit"<sup>18</sup> Cette explication de l'auteur nous montre que le narrateur possède une vision limitée. Comme un historien, le narrateur appuie sa narration sur les documents recueillis par lui-même et par les autres personnages.<sup>19</sup>

L'auteur s'efface devant un "narrateur" qui, de son côté, s'abstient de dire "Je" et qui explique son carte d'identité à la fin du récit. Le narrateur de *La Peste* est le personnage principal, le docteur Bernard Rieux. A la fin du livre, Dr. Rieux dit : "cette chronique touche à sa fin. Il est temps que le Docteur Bernard Rieux avoue qu'il en est l'auteur."<sup>20</sup> D'après Pierre Perbart, le procédé utilisé par Dostoïevsky dans les *Possédés* influence Camus. Dans l'adaptadion scénique des *Possédés*, un acteur est chargé à la fois de son rôle propre et celui de "narrateur".<sup>21</sup>

Sous la forme d'une chronique écrite à la troisième personne, le récit de *La Peste* est narré par un narrateur étant le principal personnage.

<sup>17</sup> Claude Martin, *Andre Gide*, Paris, Editions du Seuil, 1981, p.146.

<sup>18</sup> Albert Camus, *La Peste*, Paris, Librairie Gallimard, 1947, p.7-8.

<sup>19</sup> Voir, *Ibid*, p.8.

<sup>20</sup> *Ibid*, p.249.

<sup>21</sup> Voir Louis Faucon *Op. Cit.*, p.23.

### III- L'Espace

L'action de *La Peste* se passe dans un certain lieu et un temps donné. Camus présente *La Peste* comme une chronique des "curieux" événements qui (...)se sont produits en 194.. A Oran."<sup>22</sup>

Comme Balzac, Camus commence par faire la description du lieu où l'action se passera. Comme on le sait les descriptions des lieux occupent une grande place dans les oeuvres de Balzac parce qu'il fonde une relation étroite entre le personnage et son milieu. Le roman de Balzac commence par la description d'un lieu: celle de la ville, celle de la rue,celle de la maison. Balzac croit que "toute la chose dans l'univers se trouve en relation l'un avec l'autre.

Sa technique romanesque s'appuie sur la correspondance."<sup>23</sup> Camus, de son coté, fait commencer *La Peste* par la description de la ville d'Oran. Il brosse un tableau lugubre d'Oran au début du livre: "une ville sans pigeons, sans arbres et sans jardins(...); la cité elle-même, on doit l'avouer, est laide(...); cette cité pittoresque sans végétation et sans âme finit par sembler reposante et on s'y endort enfin."<sup>24</sup> Tous ces fragments de la description d'Oran présentent un milieu convenable afin que la peste s'y installe. Voire, l'auteur nous dit: ce n'est pas agréable d'être malade, mais il y a des villes et des pays qui vous soutiennent dans la maladie (...) mais à Oran, les excès du climat, l'importance des affaires qu'on y traite, l'insignifiance du décor..."<sup>25</sup> En revanche, l'auteur avoue que la cité s'est greffée sur un paysage sans égal, au milieu d'un plateau nu entouré de collines lumineuses devant une baie au dessin parfait."<sup>26</sup> Il fait ressembler la cité à une personne malheureuse qui tourne le dos à la beauté: "On peut seulement regretter qu'elle se soit construite en tournant le dos à cette baie."<sup>27</sup> Ici Camus personnifie la cité fermée sur elle même et sur la peste comme si elle était une personne atteinte d'une maladie.

Pourquoi l'auteur ne fait-il pas la description rejouissante de la ville? Pourquoi a-t-il choisi pour l'action une ville qui lui est convenable? Personne n'ignore qu'il n'y a pas eu d'épidémie de peste à Oran pendant les années 1940-1950!"<sup>28</sup> Car il fait la description lugubre de la ville pour que la peste s'y installe,et qu'il accomode la peste avec la ville et qu'il évoque non seulement l'occupation allemande, mais aussi tous les malheurs universels dans une ville de l'Algérie où il est né. Somme toute, "Camus enferme les victimes de *La Peste* dans Oran, une ville

<sup>22</sup> Albert Camus *La Peste*, p.5.

<sup>23</sup> Muharren Şen, Balzac'ın bir hikayesi: "Çölde Bir Tutku" üzerine, *Selçuk Üniversitesi Fen Edebiyat Fakültesi Dergisi*, 1987, nombre: 4,p.21.

<sup>24</sup> Albert Camus *Ibid.*, p.5-7.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>28</sup> Pol Galliard *Op. Cit.*p.16

sans pigeons, sans arbres et sans jardins dont ils ne sortiront plus pendant tout le récit.”<sup>29</sup> Cet espace est convenablement choisi pour la maladie de peste.

#### IV- Le Temps

Quand au temps de *La Peste* il est marqué dans la précision. La première phrase du livre débute par: “Les curieux événements qui font le sujet de cette chronique se sont produits en 194., à Oran.”<sup>30</sup> Dans cette oeuvre il s’agit d’une narration du déroulement chronologique de l’histoire. D’ailleurs, Camus n’a pas donné le terme de “roman” à *La Peste* pour laquelle il a employé le terme de “chronique”. Dans la première phrase du livre, il l’appella la chronique parce qu’il “a voulu donner à son livre l’aspect d’un réel, Oran et d’une date récente qui ne comporte qu’une marge restreinte d’approximation: 194... Le récit lui même présente comme fondé sur des documents témoignages, confidences, écrits publiés et privés.”<sup>31</sup>

Dans *La Peste* l’action obéit à une progression bien calculée du printemps à l’hiver. Elle apparaît, se développe et disparaît dans une ligne temporelle. La conception de temps de Camus s’oppose à celle de Proust. Selon l’auteur d’*À la Recherche du Temps Perdu*, le vrai temps n’est pas le temps des horloges ou du calendrier. Mais le temps des sentiments ou celui de la mémoire que Robbe-Grillet appelle le temps mental”<sup>32</sup> Par opposition à la conception du temps de Proust, Camus fait progresser l’action conformément au temps du calendrier. Les personnages de Camus prennent leur place dans cette action qui se déroule dans une linéarité chronologique.

#### V- Le Personnage

“Il est indéniable que le personnage est l’un des constituants essentiels, même le plus important du roman et qu’un roman sans personnages n’est pas possible.”<sup>33</sup> Avec Balzac “le personnage romanesque a atteint son paroxysme.”<sup>34</sup> Chez Camus les personnages jouent un rôle important. Mersault dans *l’Étranger*, Sisyphe dans *le Mythe de Sisyphe*, Prométhée dans *l’Homme Révolté*, le jeune Caligula dans *Caligula* le docteur Bernard Rieux dans *La Peste* deviennent des personnages principaux avec qui les autres personnages se conduisent, se mouvent et entrent en action. Les deux oeuvres de Camus portent le nom des personnages; Caligula et Sisyphe ainsi que “La plupart des romans classiques portent le nom de leur

<sup>29</sup> Rolan Pourneuf et Real Quellet, *l’Univers du Roman*, Paris, P.U.F. 1985.p.99.

<sup>30</sup> Albert Camus, *Op. Cit.* p.5.

<sup>31</sup> Louise Faucon, *Op. Cit.*, pp.25-26.

<sup>32</sup> Muharrem Şen; *Op. Cit.*, p.47.

<sup>33</sup> *Ibid*, p.48.

<sup>34</sup> *Ibid*, p.48.

personnage principal; *Don Quichotte, le Père Goriot, Eugénie Grandet(...)* Jean Christophe, *Les Thibault, Thérèse Desqueyroux*.<sup>35</sup>

Il sera utile de faire la comparaison entre les personnages de Balzac et ceux de Camus. Le personnage balzacien forme le centre du roman. Balzac a créé plus de 2000 personnages inoubliables. Il a traité les personnages dans toutes les classes sociales. La fonction du personnage balzacien est de représenter une réalité sociale.<sup>36</sup> Par exemple *Le Père Goriot* incarne l'avarice; *Le Père Grandet* l'amour paternel; Eugénie Grandet la piété filiale; Le Baron Hulot la luxure chez le vieillard; Cesar Birotteau l'ambition et la vanité; Cousine Bette la jalousie. Ils sont fortement typisés pour représenter une réalité sociale. "Chez Balzac culminait la notion de personnage-type en qui se résument les caractères d'une classe sociale, d'une profession, d'une forte passion."<sup>37</sup> Le but de Balzac était de "typiser les individus et individualiser les types."<sup>38</sup>

Dans *la Peste*, Camus a présenté les personnages selon la grande tradition psychologique: typisés dans leur manière d'agir, individualisés dans leur manière d'être.<sup>39</sup> On observe la soumission douloureuse de la volonté du bonheur aux lois de l'honnêteté et la toute vaine chez Rieux; la sainteté sans Dieu chez Tarrou; le fatalisme religieux chez Paneloux; le profit de l'occasion et les tortures de l'angoisse chez Cottard; l'hésitation entre l'évasion et l'engagement luttée contre le fléau chez Rambert; le travail résolu pour inventer le sérum efficace contre la peste chez le Docteur Castel.

La différence entre les personnages de Camus et ceux de Balzac c'est que les attitudes de ceux-là apparaissent en face du fléau. Les conduites caractéristiques des personnages de Camus surgissent de la subconscience à la conscience au moment où l'action prend forme. Par contre, les personnages balzaciens agissent convenablement à leur description psychologique dans l'exposition. Dans *La Peste* il s'agit de la domination de l'action sur les personnages. L'action symbolise l'absurdité, les personnages qui luttent contre elle incarnent la révolte.

Nous pouvons analyser les attitudes des personnages en face du fléau, ce qui leur donne la souffrance. Les personnages principaux sont: le docteur Bernard Rieux, Jean Tarrou, Grand, Paneloux, Cottard et Rambert. Le principal personnage Dr.Rieux: Camus fait narrer l'histoire à Dr. Rieux: Nous n'arrivons pas à savoir le nom du narrateur jusqu'au dernier chapitre où nous comprenons que le narrateur de l'histoire est le docteur Bernard Rieux.<sup>40</sup> C'est avec la narration de Rieux que nous découvrons le monde fictif de *la Peste*.

<sup>35</sup> *Ibid*, p.48.

<sup>36</sup> Voir *Ibid*, p. 49.

<sup>37</sup> R. Bourneuf et R. Ouellet, *Ibid*, p. 206

<sup>38</sup> Michel Raimond, *La Crise du Roman*, Paris, Librairie Jose-Corti, 1985, p.185.

<sup>39</sup> Voir Louis Foucon, *Op, Cit.*, p.31.

<sup>40</sup> Voir Albert Camus, *La Peste*, p.249.



“Le Docteur Rieux consacrait ses forces à lutter contre le fléau. Il faut faire ce qu'on peut reculer les limites de l'absurdité et de la souffrance.”<sup>41</sup> Le choix d'un médecin de Camus comme principal personnage a une signification: le docteur Rieux entreprend de lutter premièrement contre l'épidémie, c'est-à-dire contre l'absurdité. A ce sujet, il s'identifie à son auteur. Camus a une philosophie de la révolte contre l'absurdité. Par son honnêteté de métier. Dr. Rieux néglige sa femme malade qui est allée dans une station de montagne. C'est ainsi que, chez Rieux, le sentiment de l'amour se soumet aux lois de l'honnêteté de métier.

Pourtant, Dr. Rieux a des contradictions. “Dans le domaine moral et social, Rieux continue à hésiter et ses contradictions qu'il ne cherche pas à cacher apparaissent même déconcertantes.”<sup>42</sup> Rieux recommande de très sérieuses mesures d'isolement extrêmement sévères aux autorités. Il admet qu'on les fasse respecter par la force. Il va chez certains de ses malades avec les policiers et les soldats parce que les pestifères peuvent transporter le bacille de peste aux autres endroits. Le journaliste Rambert veut s'évader de la ville assiégée par l'épidémie pour se rejoindre à sa maîtresse qu'il aime beaucoup. Le docteur Rieux n'empêche pas à Rambert de s'évader clandestinement au risque de transporter le bacille de peste à l'extérieur de la ville tandis que celui-là a déclaré au début du livre qu'il était résolu à refuser toute la concession. De plus, il n'essaie pas de l'en dissuader. Davantage, il lui souhaite de réussir. C'est la première contradiction de Rieux.

La deuxième contradiction de Rieux est de ne pas donner la place aux Arabes malgré que Oran soit une ville arabe. Le journaliste Rambert était venu à Oran afin d'enquêter “pour un grand journal de Paris sur les conditions de vie des Arabes et vouloir des renseignements sur leur état sanitaire.”<sup>43</sup> Pourtant, les Arabes n'apparaissent pas dans la suite de la narration de Rieux.

Tarrou, c'est le personnage qui, grâce à ses carnets, aide à la narration du récit. Le narrateur s'adresse de temps en temps aux carnets de Tarrou. Comme le narrateur Rieux, Tarrou est chargé d'exprimer les idées de l'auteur. Le narrateur nous dit: “ses carnets, en tout cas, constituent eux aussi une sorte de chronique de cette période difficile.”<sup>44</sup> Les carnets de Tarrou procurent beaucoup de détails à la chronique de la peste. Le chroniqueur Rieux dit: “Ces carnets peuvent fournir pour une chronique de cette période une foule de détails secondaires.”<sup>45</sup>

Le docteur Rieux et Jean Tarrou font alternativement la narration du récit. Celui-là s'adresse de temps en temps aux carnets de “Tarrou qui n'est pas l'auteur, mais qui représente aussi sans nul doute, un aspect de la pensée de l'auteur.”<sup>46</sup>

<sup>41</sup> Michel Raimond *Le Roman depuis la Révolution*, Paris, Librairie Armand Colin, 1968, p.216.

<sup>42</sup> Pol Galliard, *Op. Cit.*, p.24.

<sup>43</sup> Albert Camus, *Op. Cit.*, p.12.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.21.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>46</sup> Galliard, *Op. Cit.*, p.31.

Tarrou possède un caractère typique qui se dresse contre la guerre soit légitime soit défensive. Il dit à ce sujet “J’ai décidé de refuser ce qui, de près ou de loin pour de bonnes raisons ou de mauvaises raisons, fait mourir ou justifier qu’on fasse mourir.”<sup>47</sup> En outre, il ne croit pas en Dieu comme Rieux et encore comme l’auteur. Il veut être un saint sans Dieu. Un dialogue se passe entre Tarrou et Rieux :

“-En somme, dit Tarrou avec simplicité ce qui m’intéresse c’est de savoir comment on devient un saint. Mais vous ne croyez pas en Dieu.

“-Justement, peut-on être saint sans Dieu c’est le seul problème concret que je connaisse aujourd’hui”<sup>48</sup>

Dans la trame du récit, Jean Tarrou joue un grand rôle important en contribuant à la narration du récit par ses carnets.

Grand, employé à la mairie est un personnage “insignifiant et effacé qui n’avait pour lui qu’un peu de bonté au cœur et un idéal apparemment ridicule.”<sup>49</sup> Il s’efforce de rédiger un livre qui ne consiste qu’à une phrase. Il est hanté par la perception du mot juste. Il symbolise l’impuissance d’un écrivain que connaissent beaucoup d’écrivains devant les premiers termes à écrire. Il s’engage volontairement à la lutte contre le fléau de peste. Il est atteint de la peste. Dr. Rieux essaie sur lui le nouveau sérum qu’a préparé le Docteur Castel. Le nouveau sérum agit sur Grand et celui-ci guérit; une jeune fille guérit. La survie de Grand par l’effet du sérum signifie la victoire des hommes solidaires contre le mal qui les a affectés.

Cottard, c’est le seul personnage qui se réjouit de la peste. Il symbolise les hommes qui guettent l’occasion dans la situation malheureuse des hommes. Il s’occupe du marché noir pendant l’épidémie. Il s’enrichit de la souffrance des autres. Cottard dit ainsi: “Enfin la seule chose évidente, c’est que je me sens bien mieux ici depuis que nous avons la peste avec nous.” Dès que la peste se recule, il devient nerveux et il perdra même complètement la tête lorsqu’on rouvrira les portes de la ville.

Paneloux, est un prêtre jésuite qui donna à concilier la confiance en la bonté de Dieu et la lutte contre la souffrance humaine. Dans ses sermons, il présente la peste comme un châtiment envoyé par Dieu pour inviter les hommes à se convertir. Le prêtre Paneloux forme l’antithèse des personnages le docteur Rieux et Jean Tarrou qui ne croient pas en Dieu. C’est à l’occasion de la mort d’un enfant que s’affrontent les idées de Rieux et la foi de Paneloux. Pourtant, ces deux personnages combattent également contre l’épidémie. Pour rester jusqu’au bout fidèle à sa foi, le père Paneloux atteint, à son tour, de la peste, refusera d’appeler un médecin et en se confiant entièrement à Dieu attendra la mort les yeux fixés sur son crucifix. Paneloux incarne la résignation et la fatalisme religieux.

<sup>47</sup> Albert Camus *La Peste*, p.208.

<sup>48</sup> *Ibid*, p.210.

<sup>49</sup> Voir *Ibid*, p.118.

Rambert est un journaliste qui ressemble au journaliste Leynaud avec qui Camus a formé une amitié fraternelle à Lyon.<sup>50</sup> Le journaliste Rambert hanté de l'amour d'une maîtresse à Paris, renonce à quitter la ville empestée.

Sauf Cottard se réjouissant de la peste et s'enrichissant, tous les autres personnages forment une solidarité humaine contre le fléau de peste qui les assiège et qui les pousse dans le malheur. Cette révolte est la solidarité des hommes subis aux malheurs. Et Camus résume sa philosophie dans ses oeuvres avec cette phrase: "Je me révolte, donc nous sommes."<sup>51</sup>

En conclusion, selon la conception romanesque de Robbe-Grillet, nous arrivons à dire que les personnages de Camus sont classiques parce qu'ils sont engagés par l'auteur à la représentation d'une idée philosophique et qu'ils se tournent autour d'une action qui s'étend sur tout le livre. Le sujet de *La Peste* favorise une extrême concentration d'action, de lieu et de temps. La peste est une oeuvre tout à fait classique parce qu'elle contient des éléments romanesques que Robbe-Grillet a considéré comme "notions périmées". Dans cette chronique il s'agit d'une maladie, élément centrale du drame qui apparaît, se développe et enfin disparaît dans un espace limité, c'est-à-dire à Oran et dans une durée de quelques mois de l'année 1940. Camus expose une histoire passionnante que tissent de nombreux personnages typés.

---

<sup>50</sup> Voir Louis Faucon, *Ibid.*, p.31.

<sup>51</sup> Cité par Pierre de Boisdeffre *Op. Cit.*, p. 235.

